

CHRISTIAN
LEOURIER
HELSTRID



UNE
HEURE
LUMIÈRE



Le Béal



HELSTRID

**CHRISTIAN
LÉOURIER**

HELSTRID

**U N E
H E U R E
L U M I È R E**



Le Béal'

Si vous voulez être tenu au courant de nos publications,
écrire aux auteurs, illustrateurs, ou recevoir un
bon de commande complet, deux adresses :

Le Béal'
50 rue du Clos
77670 Saint Mammès
France

ou

www.belial.fr

venez discuter avec nous sur <http://forums.belial.fr>

© 2019, le Béal', pour la présente édition

Illustration et maquette de couverture © 2019, Aurélien Police

« Une heure-lumière », collection dirigée par Olivier Girard

PARFOIS, VIC S'INTERROGEAIT : pourquoi diable avait-il échoué sur Helstrid ?

Il reconnaissait sans vergogne avoir, comme tous les volontaires qui s'y étiolaient, succombé à l'appât du gain : cinq années d'activité sur la base, temps terrestre, permettait d'engranger plus qu'il aurait touché dans une vie sur la Terre, à supposer qu'il ait déniché un emploi un tant soit peu durable. Il lui arrivait aussi de s'inventer des mobiles plus nobles : la curiosité, l'appel de l'aventure, l'exaltant sentiment d'appartenir à l'élite qui participait à l'expansion de l'espèce humaine, en somme tout ce ronflant galimatias qui nourrit les campagnes de recrutement et les discours officiels, ce vernis si chatoyant qu'on finissait par y souscrire en toute bonne foi à défaut de lucidité. Enfin, si ces raisons ne suffisaient pas, force lui était de reconnaître — mais cela, il ne se l'avouait que les soirs où il cherchait à dissoudre son amertume dans l'alcool — que ce contrat lui avait surtout permis de rompre avec une situation devenue insupportable. Fuir ? Non, même ces soirs-là, il préférait penser : « réagir ». S'éloigner avant de se perdre corps et biens. Redonner un sens à une vie en dérive. Redevenir le type dynamique à l'avenir prometteur qu'il avait été, au lieu de l'enveloppe vide que Maï avait laissée derrière elle quand elle avait choisi de disparaître. Question de dignité.

De fait, de son point de vue, les motivations ne manquaient pas. Aussi bien n'était-ce pas sur son propre cas qu'il s'interrogeait. Plus globalement, il s'étonnait que la Compagnie ait jugé opportun d'acheminer et de soutenir à grands frais des personnels sur un monde aussi inhospitalier que Helstrid. Jamais elle ne pourrait y implanter une colonie de peuplement. D'ailleurs, elle n'avait pas amorcé la moindre opération de terraformation. Alors ? Sans aucun doute les pontes du Directoire avaient-ils de bonnes raisons pour imposer cette saignée aux actionnaires. Sauf que, après plusieurs mois passés à Nàma, un fatras de modules exigus pompeusement qualifié de base, Vic ne comprenait toujours pas lesquelles : depuis son arrivée, il avait eu tout loisir de constater que les machines se débrouillaient très bien toutes seules. Hormis quelques recherches que la centrale noétique chargée de la gestion du site aurait tout aussi pu bien mener avec l'aide des robots, le travail de la poignée d'hommes et de femmes exilés sur cette lugubre planète visait à pourvoir à leurs propres besoins. Les décisions, quand par extraordinaire elles excédaient l'autonomie accordée à la centrale, se prenaient très loin de là, au siège de la Compagnie. La prospection, l'exploitation ? Les machines les assuraient en dehors de toute intervention humaine, comme elles veillaient à leur propre entretien. Aujourd'hui encore, alors qu'il se préparait à gagner le véhicule de tête du convoi affrété pour ravitailler les trois techniciens détachés dans l'antenne préfigurant la création d'une deuxième mine, Vic savait que son rôle se limiterait à donner le branle en activant le pilotage

automatique. Il ne lui resterait plus ensuite qu'à se laisser mener jusqu'à destination.

Enri avait tenu à l'accompagner jusqu'au sas. Malgré les efforts que l'intendant de la base déployait pour paraître serein, ses traits fermés trahissaient son anxiété. Il n'était déjà pas enjoué avant que la responsabilité de Nàma lui échût, quand son prédécesseur avait profité d'une relève pour déclarer forfait. Et depuis qu'il avait endossé à l'improviste ce mandat non sollicité, il vivait dans l'angoisse du mauvais tour que ne manquerait pas de lui jouer Helstrid. Par-dessus tout, il détestait savoir un membre de l'équipe au dehors.

Mâchoire serrée, sourcils froncés, Enri aida Vic à ajuster sa combinaison et vérifia le fonctionnement des capteurs qui l'interfaceraient avec la tenue d'activités extérieures.

« Depuis que Nàma existe, est-ce qu'une seule de ces combis s'est révélée défectueuse ? demanda Vic, agacé.

– Ne discute pas. Tu sais aussi bien que moi que la centrale noétique te refusera l'accès à la TAE sans le contrôle préalable de tous les contacts. »

Vic leva les yeux vers la caméra de surveillance. À travers la baie sommitale érodée par le passage des blizzards, on devinait le ciel. Le jour se levait à peine. D'une voile épais, homogène, suintait une lumière poussiéreuse. L'équivalent local d'une radieuse journée estivale.

Enri aussi scrutait le couvert, guettant le moindre signe précurseur d'une altération. L'un et l'autre savaient que l'embellie ne durerait pas. Au sud comme à l'ouest, des nuages s'étaient accumulés au cours de la nuit sans qu'on

puisse prédire quand, dans quelle direction ni à quelle vitesse ils se déplaceraient : sur Helstrid, le vent déjouait toutes les tentatives de modélisation. Une formation orageuse à moins de deux cent cinquante kilomètres représentait une menace. Alors deux...

Il était encore temps de renoncer. La prudence le conseillait. Pourtant :

« Nous en avons assez discuté, cette fois il faut y aller », dit Vic, prévenant les arguments qu'Enri, malgré sa réticence, ne songeait peut-être pas à avancer.

À moyen terme, l'avant-poste N/2 serait en mesure de produire la nourriture de ses occupants, comme il assurait déjà la synthèse de leur oxygène et d'une partie de leur eau. En attendant, son approvisionnement dépendait de la base. Or on avait déjà été contraint de différer le départ du convoi à deux reprises, chaque fois pour plus d'une décade. Une nouvelle dérobade obligerait la centrale noétique à ordonner l'évacuation de l'antenne. Enri préférait ne pas envisager cette hypothèse : comment le véhicule léger dont N/2 disposait pourrait-il effectuer le trajet si les transporteurs lourds en étaient jugés incapables ?

« Je sais, je sais, maugréa-t-il. Espérons que le répit dure encore quelques jours. En tout cas, ne traîne pas en route.

– Pour ça, pas de danger ! J'ai bien l'intention de battre le record de vitesse. »

Enri hocha la tête, ne gratifiant pas même d'un sourire ce qui, dans l'esprit de son interlocuteur, n'était rien d'autre qu'une boutade.

« Pourquoi pas ? Les camions sont au taquet de leurs possibilités. Ils sortent de la révision avec une nouvelle version de leur système. »

Vic ne se formalisa pas. On pouvait reprocher à Enri une certaine rigidité, aggravée par la pesanteur d'une responsabilité endossée à son corps défendant, mais il était dénué de toute malice. Il se bornait à constater une évidence : une éventuelle performance devrait tout aux engins et rien au pilote.

« Alors, je pars tranquille. D'ailleurs, en cas de pépin, vous êtes là. »

Nouveau signe de tête.

« La combi est OK, tu peux passer la TAE. »

Sur la pesante tenue d'activités extérieures suspendue, tel un trophée, dans l'alcôve d'habillage, l'étiquette de poitrine et la barrette du heaume affichaient le nom de son futur occupant. Comme s'il pouvait y avoir une ambiguïté ! Tandis que le robot d'assistance aidait Vic à revêtir sa carapace, celui-ci consulta une fois encore les paramètres d'ambiance. Le thermomètre affichait - 147 °C, tendance à la baisse. Le vent ne dépassait pas 12 m/s, mais son orientation capricieuse et quelques bourrasques isolées laissaient augurer un renforcement imminent.

« TAE parée », annonça la centrale. Vic abaissa la visière devant son visage. Ce geste n'avait rien d'anodin. L'instant d'avant, il appartenait encore à la base. Désormais, il ne respirait plus son air : le voyage avait commencé. Enri vérifia la qualité de la liaison radio avant d'entamer une nouvelle litanie.

« D'ici au camion, je n'ai qu'une vingtaine de mètres à franchir, protesta Vic. J'y serai en moins de temps qu'il ne t'en faut pour débiter ta liste de contrôle

– Je suis la procédure », le coupa Enri.

Au fond, il avait raison. Avec le temps, la vigilance tendait à s'émousser, tandis que Helstrid restait semblable à elle-même : un monde foncièrement hostile où la moindre défaillance se payait au prix fort. - 147,5 °C, afficha le panneau de contrôle.

Enri acheva d'énumérer les entrées de sa liste sans pour autant se décider à bouger. Peut-être cherchait-il quelque phrase forte pour prendre congé. Le sas le rappela à l'ordre : la présence d'un personnel non équipé l'empêchait de fonctionner. Il se contenta d'un signe de la main avant de se replier.

Vic dut encore patienter quelques secondes, le temps nécessaire aux pompes du sas pour refouler l'air respirable à l'intérieur de la base. Puis le panneau extérieur s'ouvrit. La face interne de la visière se couvrit d'une fine couche de buée aussitôt dissipée par les régulateurs.

Les trois camions étaient rangés en parallèle, si bien que le premier masquait les deux autres. Les asservissements de la TAE en compensaient le poids. Aussi n'était-ce pas l'effort qui faisait battre le cœur de Vic avec une telle violence. S'écarter de Nàma, même pour franchir une distance aussi courte que celle qui le séparait du véhicule, représentait chaque fois une expérience éprouvante. Après quelques pas, il se retourna. Il était trop proche pour embrasser du regard l'ensemble de la base, si étriquée fût-elle. En revanche, à sa droite, l'imposante structure

de l'usine de traitement du minerai, distante d'un bon kilomètre, découpait sa masse austère sur fond de terrils. Un brouillard de condensation que le vent, malgré sa diligence, ne parvenait jamais à dissiper complètement, l'enveloppait. Les ocres agressifs des crassiers contrastaient avec les tons délavés des alentours, comme si un colossal aruspice avait voulu exposer aux regards de dieux farouches les organes sanglants arrachés aux entrailles de Helstrid. Un jour, songea Vic, quand la mousse aura conquis les collines artificielles, elles se fondront à leur tour dans le paysage. Un jour proche, à l'échelle géologique. Pourtant les hommes auront sans doute abandonné Nàma depuis longtemps, ne laissant comme traces de leur passage que ces monticules de déchets, la blessure béante de la mine à ciel ouvert, les ruines de la base abandonnée et les squelettes des machines qu'il n'aura pas été rentable de récupérer. Puis viendra le temps où ces vestiges, à leur tour, auront disparu, dispersés par le vent, dissous par les pluies alcalines. La présence humaine sur ce monde rendu à l'anonymat n'aura été qu'une brève parenthèse. *Sic transit...*

Vic se ressaisit. Pourquoi s'abandonner à une spéculation aussi amère quand le gisement, à ce qu'il avait entendu dire, demeurerait productif bien des décennies après son départ ? D'ailleurs, l'épuisement du filon ne scellerait pas l'abandon de Helstrid. Le convoi n'avait pas pour seule mission de ravitailler un avant-poste qu'on espérait garant de l'avenir : au retour, il transporterait quelques tonnes d'échantillons dont les analyses permettraient à la centrale noétique de se prononcer sur

l'ouverture d'un second site d'exploitation. À deux reprises, avant l'arrivée de Vic, des emplacements jugés prometteurs sur la foi des relevés opérés par les satellites avaient déçu les attentes. Mais on finirait bien par trouver un gisement aussi rentable que Nàma. Vic ne connaissait pas en détail la composition de la substance que les machines extorquaient à la planète, ni la raison pour laquelle son extraction dans des conditions aussi extrêmes demeurerait moins onéreuse que sa synthèse. Il savait seulement qu'une fois purifié dans la proportion d'une once pour plusieurs kilomètres cubes de déchets, le minerai était conditionné et stocké dans l'attente de la prochaine navette. En raison de sa teinte, un ocre rouge profond, on appelait cette poudre le sang des dieux. Pol, le plus ancien occupant de Nàma, prétendait qu'elle entrait dans la composition d'un remède contre le vieillissement qui procurait à une mafia fortunée une longévité quasi illimitée. En réalité, quand bien même il parlait avec l'autorité du vétéran, Pol n'était pas mieux informé que les autres ; sa belle histoire fleurait bon le fantasme. Au reste, Vic se moquait de l'usage du minerai autant que de sa composition. Sa valeur permettait à la Compagnie de lui verser le pactole qu'il trouverait à son retour, cela seul importait.

Une bourrasque le rappela à la réalité immédiate. Le moment était mal choisi pour s'abandonner à des considérations oiseuses : n'eût été la réaction de la TAE, la poussée l'aurait jeté au sol ! Il se retourna et se hâta de rejoindre le camion.

La longueur du véhicule, une vingtaine de mètres, se répartissait sur trois tronçons. Chacun arborait sur son flanc l'emblème de la Compagnie ; un symbole qu'on retrouvait partout dans la base, ce qui, si l'on voulait bien y réfléchir, frisait le ridicule : les vingt-cinq personnes entassées dans Nàma ne risquaient guère d'oublier de qui dépendait leur survie. Une incongruité à l'image de la personnalisation de sa TAE alors qu'il était le seul individu en activité extérieure. *L'homme n'est pas adapté au réel. La preuve : nous manipulons chaque jour davantage de symboles que d'objets*, affirmait Maï.

Ne pas penser à Maï ! Ne plus jamais penser à Maï...

Vic agrippa un barreau et posa le pied sur l'étrier. L'échelle l'enleva jusqu'à l'habitacle, quatre mètres plus haut. La cabine s'éclaira quand il y pénétra. Son domaine pour quelques jours : presque neuf mètres carrés rien que pour lui, avec bloc sanitaire individuel et spacieux siège couchette : un vrai luxe sur ce monde ! Il s'adossa à l'alcôve de la TAE afin de s'en dévêtir. Sa plongée dans l'atmosphère toxique de Helstrid n'avait pas duré deux minutes.

À peine avait-il déposé son heaume qu'une voix sirupeuse l'enveloppa :

« Bonjour, Vic. Mon nom est Anne-Marie. Je me réjouis de ce voyage en ta compagnie, de même que les autres membres du convoi, Béatrice et Claudine. »

Qui donc avait préconisé d'affubler les camions d'un prénom féminin et de l'organe qui allait avec ? Encore un délire de psy supposé soutenir le moral des troupes : au cas où une femme se serait installée aux commandes,

Anne-Marie aurait prétendu s'appeler Anton ou Andri et s'adresserait à elle avec une voix de baryton ! Si encore cette foutue machine parlait normalement au lieu de roucouler sur un ton séducteur. On dirait... Ne pas penser à Maï ! Surtout dans ce contexte.

« Moteur ! » grommela-t-il en s'affalant sur le siège du pilote.

Inutile de préciser la destination : non seulement le noyau noétique du camion en était informé, mais il avait connaissance des moindres particularités du parcours. Le convoi s'ébranla. Anne-Marie prit la tête et les deux autres véhicules s'inscrivirent strictement dans sa trace. À la base des écrans qui assuraient au passager une vision panoptique du milieu dans lequel l'engin se mouvait, une foule de témoins palpitaient, vigilantes lucioles. Vic ne prêtait aucune attention à ces indicateurs redondants : dans le cas improbable d'une anomalie, l'IA du bord remédierait elle-même au problème, avant même de l'alerter. Tout ce qu'il lui restait à faire, c'était profiter du confort de son siège et de la résolution des panneaux optiques restituant dans toutes les directions le paysage dont douze centimètres de blindage isolant le séparaient.

Sur un rayon de deux kilomètres autour de Nàma, les engins terrassiers avaient aplani le sol. Au sein de ce périmètre, les camions rampèrent sur leurs chenillettes. Dès qu'ils atteignirent un terrain plus accidenté, ils déployèrent les locomoteurs articulés qui, à raison de six par segment, achevaient de leur conférer l'apparence de monstrueux myriapodes. Sur la Terre, la roue domine. Mais pour nombre d'autres mondes, force a été de trouver

les formules les plus pertinentes. Vol, nage, reptation, membres articulés, les solutions naturelles ne manquent pas, dont les ingénieurs s'inspirèrent le plus souvent avec bonheur pour s'adapter aux pires environnements. Le choix qui prévalait sur les immenses champs de lave de Helstrid n'était pas pour déplaire à Vic. C'était à Maï — à Maï, encore — à Maï, bien sûr — qu'il devait son intérêt pour les insectes. Elle, si attentive aux petites choses, avait initié son regard à leur étrange beauté, fascinant mélange de brutalité et de délicatesse. Elle aimait s'allonger dans l'herbe pour observer leur manège tandis qu'ils s'affairaient, agitant fébrilement pattes et antennes, inconscients de la présence de ce témoin si différent d'eux-mêmes. Il lui arrivait aussi de les cuisiner.

Ne plus penser à Maï ? Facile à dire !

Le compteur de vitesse oscillait autour de 40 km/h. Si le convoi maintenait cette allure, il rallierait le poste avancé en un peu plus de deux jours, vingt-deux heures décennales pour être précis.

« Peut-être bien, après tout, qu'on va le faire tomber, ce foutu record !

– Je serais ravie d'accomplir cet exploit en ta compagnie, dit Anne-Marie. Ce serait un honneur.

– Rends-moi un service, veux-tu. Abaisse l'indice de courtoisie de ta fonction verbale de quelques crans. Tu dois pouvoir y parvenir, non ?

– Bien sûr, si tel est ton désir. Je suis tout entière à ta disposition », miaula-t-elle.

Ça s'annonçait compliqué ! Dire que le programmeur de l'interface n'était probablement pas un être humain,

mais une autre machine gavée d'on ne sait quels protocoles sur les rapports sociaux...

La silhouette flamboyante du Chomo, le crassier le plus haut, le plus proche de la base, s'éloignait. Elle resterait visible longtemps : sur sa plus grande longueur, la piste traversait des terres plates. La seule région accidentée était le Nielshraun, un épanchement sillonné de longues et profondes fentes de retrait que le convoi aborderait vers la fin du parcours. Au reste, même ce labyrinthe, bien cartographié et dont quelques ouvrages rudimentaires permettaient de franchir les principales difficultés, ne représentait pas un réel obstacle. Sous réserve, bien sûr, que la météo s'abstienne d'en rajouter.

Vic tenta de concentrer son attention sur la route qui s'ouvrait devant lui : un chaos de rochers arrondis par l'érosion, à perte de vue. La « piste » y était encore virtuelle : juste le tracé des déplacements précédents dans la mémoire de l'IA. Si les résultats du poste avancé se révélaient prometteurs, les machines en aménageraient une plus praticable pour relier la nouvelle mine à l'usine de traitement. Dans l'immédiat, il fallait se contenter de l'allure bringuebalante autorisée par les locomoteurs sur un terrain inégal.

Au début de son séjour, Vic avait trouvé un semblant d'attrait à la physionomie de Helstrid, si différent de tout ce qu'il avait vu sur Terre. Certes, pour un observateur superficiel, le moutonnement des blocs basaltiques aux arêtes arrondies par la mousse omniprésente présentait la plus ennuyeuse des monotonies. Mais ce paysage maussade lui convenait car il entraînait en résonance avec

sa propre morosité. D'ailleurs, l'uniformité n'en était qu'apparente. Une attention plus soutenue permettait de distinguer une multitude de nuances dans la couleur, dans l'épaisseur, dans la texture de la végétation. Et puis, la vie n'est pas si répandue dans l'univers que le pensaient les hommes, quand ils avaient quitté leur aire à la recherche de nouveaux territoires. La rencontrer demeurerait une expérience émouvante quand bien même la forme qu'elle revêtait ici s'avérait aussi étrangère à la biologie terrienne que l'étaient les mécanismes des camions. Appeler mousse la couche spongieuse qui recouvrait les rochers relevait en effet de l'abus de langage. En réalité, la biomorphée — le terme par lequel les environmentalistes de la base la désignaient — résultait de l'enchevêtrement de plusieurs textures semi cristallines aux propriétés bien différentes. Fallait-il parler d'espèces ? Étaient-elles concurrentes, engagées dans une empoignade mortelle pour imposer leur suprématie, ou devaient-elles leur survie à une subtile symbiose leur permettant de supporter l'atmosphère toxique de Helstrid, ses tempêtes incessantes, sa température effroyablement basse, sa lumière crépusculaire ? Vic ne le saurait probablement jamais, car les premiers échantillonnages n'ayant pas révélé d'intérêt économique immédiat, l'étude de ces formations — une fois exclu qu'elles représentaient une menace pour l'homme — avait été « différée ». Autant dire abandonnée.

Le témoin du communicateur extérieur s'alluma : l'appel provenait de l'avant-poste. Le visage de Gab s'incrusta dans l'écran auquel Vic faisait face, à hauteur de

regard. Quelque chose dans l'aspect de la technicienne lui parut inhabituel. Il mit deux ou trois secondes à réaliser quoi : elle avait relâché ses cheveux, qu'elle tenait d'ordinaire tirés sur une très courte queue de cheval, détail qui conférait un peu de féminité à ses traits épais. Peu avant de partir pour le poste avancé, la jeune femme avait jeté son dévolu sur lui. D'abord circonspect, il avait fini par répondre à ses avances. Moins par attirance que par désœuvrement, voire par conformisme. Elle avait senti la fêlure, s'était montrée patiente, plus féminine que sa carrure hommasse le laissait prévoir. Alors le désir avait fini par monter en lui au contact de ce corps chaud, le premier qu'il approchait depuis... Des mois ? Des années ? Tout dépendait de la manière dont il convenait d'inclure dans ce décompte la parenthèse de l'hibernation. Dans le cocon, son esprit avait été déconnecté, il n'avait pas eu conscience de l'écoulement du temps, mais si celui-ci s'en était trouvé en quelque sorte suspendu, il n'avait pas été aboli pour autant. D'une certaine manière, son corps avait vécu une autre temporalité ; les équipements du sarcophage l'avaient nourri en même temps qu'ils sollicitaient ses muscles, ses os, ses viscères, ses glandes pour leur conserver leur vitalité. Son métabolisme ralenti, il avait moins vieilli que s'il était resté sur Terre. Pour autant, l'homme qui avait débarqué sur Helstrid n'était pas tout à fait le même que celui qui avait pris place dans le sarcophage d'hibernation. Dans ces conditions, tout décompte se révélait illusoire. Et de toute façon futile : le temps, c'est la mémoire.

Vic se demanda si le changement de coiffure de Gab entretenait un quelconque rapport avec la relation qu'ils avaient nouée. Dans le doute, il se garda d'y faire allusion.

« Tout se passe bien pour toi ? demanda-t-elle.

– D'après Enri, le nouveau logiciel optimise les mouvements du camion. » Il faillit évoquer le record, recula devant ce qui lui parut soudain ridicule, se contentant de préciser : « Cela devrait réduire un peu la durée du trajet.

– Bonne nouvelle. On commence à vraiment manquer de tout, ici. »

Il chercha une réplique, n'en trouva pas. Après avoir jeté un coup d'œil alentour, pour s'assurer que ses compagnons ne prêtaient pas attention à sa conversation — comme si cela était possible dans un espace n'excédant pas quinze mètres carrés —, elle dit en baissant la voix :

« Je suis contente que ce soit toi qui viennes. »

Vic se raidit à l'idée qu'elle pouvait se méprendre, croire qu'il s'était porté volontaire dans le but de la revoir. Ne serait-il pas honnête de l'en dissuader ? Il hasarda cependant :

« Quand j'arriverai, peut-être parviendrons-nous à nous isoler un peu ? »

Dans Nàma, les relations sexuelles n'étaient ni condamnées ni encouragées : juste gênées par la promiscuité. De ce point de vue, l'avant-poste offrirait des conditions encore plus mauvaises. Mais on trouvait toujours une solution pour ce genre de problème. Gab lui adressa un

bref sourire avant de couper la communication, ce qu'il interpréta comme un accord.

« Cette jeune femme semble beaucoup t'apprécier », avança Anne-Marie.

Vic sursauta :

« Ça te regarde ?

– Je comprends. Tu préfères rester discret.

– Voilà. Un truc comme ça. Tu pourrais accélérer ? »

Malgré les efforts déployés par Anne-Marie pour amortir le cahotement, le pilote était ballotté sur son siège. Sur le panneau arrière, le Chomo finit par disparaître. Vic le constata avec un pincement au cœur : le crassier, c'était encore un peu la base. Désormais, seul le comext le reliait au reste de l'humanité. Il contempla l'interminable plaine d'un œil morne. Force était de constater que l'intérêt des premières décades n'avait pas tardé à se diluer, émoussé par le syndrome qui rongait tous les membres de la petite communauté, un malaise confus qu'à une autre époque on aurait nommé mélancolie. En toute lucidité, il devait reconnaître que, dans son cas, cette humeur l'habitait bien avant son enrôlement, amère au point de l'amener certains soirs à s'interroger sur l'intérêt de continuer à vivre. Un dégoût de lui-même que, contrairement à l'espoir qu'il nourrissait sans se l'avouer en quittant la Terre, il avait retrouvé intact au sortir de l'hibernation.

De ce point de vue, l'ennui qui régnait dans la base n'avait rien arrangé, bien au contraire.

Encore trente mois, temps terrestre, à tirer. Soit en temps local... À quoi bon calculer ? En temps local,

chacune des vingt heures qui scandait le nyctémère de la planète s'engluait dans l'abrutissante routine des tâches subalternes. Quand il reviendrait... Il chassa immédiatement cette idée de son esprit. Le psy l'avait prévenu au moment du départ : désormais, il devait vivre au présent. Faire table rase du passé (l'avertissement lui avait paru superflu, voire dans son cas ironique, pourtant, dès les premiers jours de son installation à Nàma, il avait constaté les ravages de la nostalgie chez les exilés). Quant au futur... Il était aussi vain que dangereux de se projeter dans l'avenir. Plus d'un demi-siècle séparerait son retour sur Terre de son départ. Rien ne serait semblable à ce qu'il avait connu. À supposer que les projets qu'il caressait au moment de s'enrôler revêtissent encore un sens, aucun ne se réaliserait selon ses prévisions ; il lui faudrait d'abord s'acclimater à un monde dont la technologie aurait évolué, dont les règles auraient changé. « Ceux que vous laissez derrière vous auront disparu, avait précisé le praticien. S'il en reste, ce seront des vieillards qui ressentiront votre jeunesse comme une blessure. Au mieux, ils vous fuiront. » Cela, Vic le savait en signant son contrat. Plus que l'attrait du gain, n'était-ce pas cette épaisseur de temps qu'il mettrait entre Maï et lui qui avait guidé ses pas vers le comptoir des enrôlements ?

Sur le coup, cela lui avait paru une bonne idée.

Il n'en avait réellement mesuré les conséquences qu'une fois émergé de son sommeil artificiel, à l'approche de Helstrid. En pénétrant dans le sarcophage, il avait étouffé tout espoir de revoir jamais Maï. Telle était bien sa volonté.

À ceci près que vingt-cinq années d'hibernation n'avaient en rien altéré son souvenir, aussi vif, aussi précis, aussi douloureux qu'à son départ. Et qu'aujourd'hui il n'envisageait pas sans angoisse de regagner un jour un monde sous certains aspects familier et pourtant radicalement transformé, un monde auquel il serait inadapté. Il avait décelé ce même malaise chez nombre de ses compagnons, bien qu'il fût de bon ton de le cacher. Calerait-il le moment venu, au point de rempiler comme certains d'entre eux ? Pol, par exemple, entamait son troisième contrat. Pareil choix lui semblait aujourd'hui exclu. Cependant...

« Vic ? Je te sens préoccupé. Puis-je faire quelque chose pour toi ?

– Non, tout va bien.

– Désires-tu écouter un peu de musique ?

– Quel genre ? Les derniers succès en provenance de la Terre, histoire de ne pas perdre le fil ? »

L'IA marqua un temps d'hésitation.

« Excuse-moi. Le ton de ta voix suggère que ma proposition t'a chagriné, mais je ne sais pas pourquoi. Je ne cherche qu'à te faire plaisir.

– Disons que c'est une question de pertinence, se radoucit Vic. Ton offre venait au mauvais moment, voilà tout.

– Je comprends. Je te prie de ne pas m'en tenir rigueur. En fait, il est parfois difficile de donner...

– Écoute, on va convenir d'un *modus vivendi*. Si j'ai besoin de quelque chose, je prends l'initiative de la demande. D'accord ?

– Bien sûr, si tel est ton souhait. Te satisfaire est ma raison d'être. »

Pour échapper aux idées noires, Vic essaya de raviver un peu sa curiosité, concentrant toute son attention sur le paysage. Il y parvint pendant au moins deux minutes. Puis son regard glissa vers le siège vide du copilote. Dans les premiers temps de l'implantation, alors que les infrastructures de la future base n'étaient pas tout à fait achevées et que les dangers du site restaient à répertorier, laisser un colon s'éloigner seul était hors de question. Paradoxalement, Nàma disposait alors d'effectifs plus fournis. Ils étaient aujourd'hui passés sous le seuil critique. Restrictions budgétaires, redéfinition des objectifs, apport de machines supplémentaires imposant de nouvelles priorités pour le fret, les excuses ne manquaient pas. Dans un sens, la pénurie présentait l'avantage de libérer un peu de place. En contrepartie, les personnels se voyaient contraints d'effectuer, en sus de leur emploi contractuel, des tâches sans rapport avec leur spécialité. La Compagnie clamait qu'il s'agissait d'une conjoncture exceptionnelle et qu'un prochain transfert remédierait au sous-effectif. Enri avait fait semblant de croire à cette promesse qui, à supposer qu'elle fût tenue, ne produirait aucun effet avant vingt-cinq ans. En attendant, à lui d'optimiser le fonctionnement de la base. Aussi, acquiesçant à la suggestion formulée par la centrale noétique, il avait imputé la compression sur les activités jugées non essentielles, veillant malgré tout à maintenir un pilote dans le convoi. Les prospecteurs de l'antenne appréciaient qu'une visite brise un peu leur routine, prétext-

tait-il en occultant son but premier : selon lui, un observateur humain demeurerait irremplaçable pour évaluer le moral des isolés. Il ne pouvait toutefois plus se permettre de mobiliser deux personnes à cette fin, d'autant que la sécurité n'était plus un problème : sur un itinéraire désormais bien maîtrisé, le matériel avait démontré sa fiabilité. Au pire, dans le cas improbable d'une panne, le convoyeur disposait des deux autres camions.

Vic s'étira. Il le comprenait à présent, se porter volontaire pour cette mission avait été une erreur : le trajet s'annonçait plus ennuyeux encore que les activités répétitives qui constituaient son ordinaire d'agent polyvalent. « Polyvalent » : cette appellation en apparence flatteuse signifiait en réalité qu'il était moins qualifié non seulement que la plupart de ses collègues, mais encore que la quasi totalité des modules experts qui, en permanence, nourrissaient en informations la centrale noétique. Autrement dit, un élément dont la base pouvait se passer quelques jours sans inconvénient. Enri n'avait pas hésité à accepter sa candidature. Il ne fut même pas en peine d'arbitrer, Vic ayant été le seul à se proposer. Or, dès la première heure, Vic réalisa que la mission n'atténuerait en rien le mal sournois qui le rongait. Au contraire, la solitude l'aggravait. Si encore il avait l'impression de défricher une nouvelle voie... Mais les camions n'étaient pas là pour promener des touristes. Leur fonction se bornait à rallier deux points selon un trajet aussi rectiligne que possible et ils s'en acquittaient sans fantaisie.